

Léon Spilliaert. *Vertiges et visions*. Bieri Thomson (Helen) (dir.)

Paris, Somogy, 2002

Denis Laoureux

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/textyles/818>

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 125

ISBN : 978-2-87106-327-8

ISSN : 0776-0116

Référence électronique

Denis Laoureux, « *Léon Spilliaert. Vertiges et visions*. Bieri Thomson (Helen) (dir.) », *Textyles* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 13 juin 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/818>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Léon Spilliaert. *Vertiges et visions*. Bieri Thomson (Helen) (dir.)

Paris, Somogy, 2002

Denis Laoureux

RÉFÉRENCE

Léon Spilliaert. *Vertiges et visions*. Bieri Thomson (Helen) (dir.). Paris, Somogy, 2002, 95 p.

- 1 Cet ouvrage collectif a été publié à l'occasion de l'exposition intitulée « Les Vertiges de Léon Spilliaert ». Cette manifestation a trouvé place à la Fondation Neumann, en Suisse, ainsi qu'en France, au Musée de la Chartreuse. Sept contributions analysent plus d'une quarantaine de pièces illustrant les lignes de force des recherches plastiques de l'artiste ostendais : marines (par Anne Adriaens-Pannier), représentations de la femme, intérieurs et natures mortes (par Fabienne Aellen), autoportraits (par Helen Bieri Thomson). Un rappel des principaux faits biographiques (par Nobert Hostyn) précède ce tour d'horizon. Il s'agit d'un livre d'art conçu comme un ouvrage de vulgarisation plus que comme un catalogue d'exposition au sens scientifique du terme. Nobert Hostyn et Anne Adriaens-Pannier ont par ailleurs publié à d'autres occasions le résultat de recherches approfondies sur la vie et l'œuvre de Spilliaert. On signalera également que M^{me} Adriaens-Pannier, attachée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, érudite en matière d'histoire de l'art relatif à la Belgique du XIX^e siècle et auteur de nombreuses contributions sur Spilliaert, prépare actuellement le catalogue raisonné des œuvres de ce dernier.
- 2 Le livre se clôture, et cela justifie sa place dans les comptes rendus de *Textyles*, sur deux chapitres ayant trait aux interactions entre mots et images. Dans ses « regards croisés sur la littérature », M^{me} Adriaens-Pannier analyse les lavis à l'encre de Chine réalisés librement par Spilliaert à l'intérieur des recueils *Pour les amis du poète* et *Petites légendes* de Verhaeren ainsi que des trois volumes du *Théâtre* de Maeterlinck. Ces livres ont été édités par Deman entre 1896 et 1902. Après avoir rappelé le rôle majeur joué par ce dernier dans les arts du livre en Belgique, M^{me} Adriaens-Pannier montre, avec raison, que

l'intervention de Spilliaert relève moins d'un processus éditorial classique d'illustration d'un texte qu'elle ne constitue un enrichissement visuel original et unique, s'ajoutant à des illustrations déjà présentes. On comprend ainsi que cette radicale prise de possession de livres par un plasticien est pensée en termes de disjonction entre le texte et les images, et mise en œuvre selon un vocabulaire formel foncièrement personnel. Pour Spilliaert, l'accompagnement visuel d'une œuvre littéraire n'est pas tant la transcription littérale d'une séquence textuelle précise qu'un champ d'expansion qui se déploie à rebours des mots et dans les marges du livre. « Partout où il le peut, précise M^{me} Adriaens-Pannier, il crée un accent graphique et n'hésite pas à prendre les ornements existants comme point de départ d'une nouvelle imagerie ». Ce court-circuit dans le rapport entre le lisible et le visuel est, comme le montre bien M^{me} Bieri Thomson dans sa lecture des « images entrevues à fleur du verre », au cœur d'une suite de dix lithographies inspirées des *Serres chaudes* en 1917.

- 3 Il faut signaler que l'exemplaire unique du *Théâtre* de Maeterlinck, illustré par Auguste Donnay et enrichi par Spilliaert, est présenté ici pour la première fois au public. Cette œuvre commune, due à un écrivain, deux plasticiens et un éditeur, peut être considérée comme une pièce maîtresse des interactions entre la littérature et la peinture dans le champ de l'édition francophone en Belgique. Il revient à M^{me} Adriaens-Pannier la primauté et le mérite d'avoir désenfoui cette œuvre de la collection privée où elle sommeillait. Érudits et néophytes découvrent ainsi quelques-unes des 348 compositions originales de Spilliaert, avec un plaisir d'autant plus vif que ces images, reproduites en pleine page et en couleurs, sont parfaitement imprimées sur un papier lisse. Ce n'est du reste pas la seule qualité de l'édition. La mise en page est aérée, claire, et le format, suffisamment grand pour apprécier pleinement les œuvres reproduites. Nul doute qu'il s'agit là d'un volume aujourd'hui doublement incontournable : dans la liste, déjà longue ! des ouvrages consacrés à Spilliaert, et dans celle, nettement moins achalandée, des interactions entre la littérature et les arts plastiques en Belgique francophone.